

## Ce qui se passe d'autre au Goetheanum !

Édition n° 8 / 9 Novembre 2019

Traduction DEEPL.com, corrigée par Benoît DUSOLLIER - [bd@dusollier.fr](mailto:bd@dusollier.fr) - Mai 2023

Cette lettre circulaire est une initiative indépendante et privée concernant des questions et des intérêts actuels et historiques qui concernent la Société Anthroposophique Universelle et son environnement. Tous les articles sont rédigés sous la responsabilité de leurs auteurs. Les contributions non signées proviennent de l'éditeur lui-même. Éditeur : Thomas Heck. Mentions légales p.8.

### A propos du 9 novembre

#### Une contribution à la compréhension du Congrès de Noël

[NdT : **et du Nazisme, en particulier 9 novembre 1923 - donc aussi 2022-2023**]

Zum 9 November - Ein Beitrag zum Verständnis der Weihnachtstagung

Un complément et une suite sont prévus. [NdT : in RundBrief 15]

Dans l'article de Dieter Schäfer ("Der Christus-Diener und das Sorat-Medium" [NdT : Le serviteur du Christ et le médium Soratique ?], Ein Nachrichtenblatt ENB 17/2019), la question a été posée de savoir ce qu'est devenue la Société Anthroposophique nouvellement fondée lors du Congrès de Noël - si elle pourrait avoir "échoué". Pour pouvoir porter un jugement pertinent et réaliste sur cette question, il faut notamment prendre en considération les motifs qui ont poussé Rudolf Steiner à fonder la nouvelle Société. Le présent exposé doit y contribuer en jetant un regard sur la situation de l'époque, un fragment qui paraît maintenant à l'occasion du 9 novembre.

Nous sommes à une époque où l'on commémore le centième anniversaire de plusieurs projets importants que Rudolf Steiner a tenté de réaliser. Il est certainement plus qu'approprié de les commémorer et des manifestations correspondantes sont organisées. La question et le souhait que ces impulsions puissent être renouvelées après x années peuvent y être liés. La possibilité d'un renouvellement existe cependant aussi pour les impulsions contraires qui agissaient fortement à l'époque (et aussi plus tard) et il ne faut pas oublier que ces impulsions contraires seront d'autant plus efficaces que nous n'en aurons pas conscience. Ainsi, dans les années qui ont suivi la Première Guerre mondiale et la fin de l'Empire, l'impulsion de la tripartition de l'organisme social et les idées qui y étaient liées n'ont pas pu s'implanter, malgré tous les efforts et les bonnes relations dans les cercles les plus élevés des gouvernements allemand et autrichien, alors que les impulsions et les idées nationales-socialistes de ce "mouvement anti-anthroposophique" <sup>1</sup>, qui étaient déjà actives à cette époque, ont finalement réussi à s'imposer. Rudolf Steiner en avait certainement une conscience claire, mais pas les membres qui, pour la plupart, non seulement ne comprenaient pas son engagement en faveur de la tripartition, mais le rejetaient régulièrement.<sup>2</sup> On en voulait au fond à Rudolf Steiner de s'être aussi "engagé" en politique. L'intérêt pour la tripartition était en partie plus que faible, comme le rapporte Bruno Krüger :

1. D'après Karl Heyer.

2. Les conférences sur les "Considérations sur l'histoire contemporaine" que Rudolf Steiner avait tenues en 1917/18 [NdT : GA 174 et suivants.] avaient également irrité de nombreux membres, tout comme l'Appel au Peuple de Culture Allemande, ainsi que les Memoranda.

"Au début du travail social commencé à Berlin pour le nord de l'Allemagne en 1919/1920, seuls 66 des quelque 1200 membres des «Zweiges» "[branches]" dirigées par Rudolf Steiner étaient abonnés à l'hebdomadaire sur la Tripartition, dans lequel Rudolf Steiner écrivait chaque fois une sorte d'éditorial politico-culturel avec des vérités de connaissance sociale qui, avec certaines modifications contemporaines, sont encore valables aujourd'hui. Lorsque j'ai présenté cela à Rudolf Steiner, en relation avec d'autres faits de la même veine, il est devenu très sérieux et très triste. Il m'expliqua alors (alors qu'il n'était membre de la Société anthroposophique que depuis un an) : "Oui, vous devez vous attendre là à un contre-mouvement prononcé". <sup>3</sup>

L'importance de ce dont il s'agissait n'avait justement pas été saisie. Tout au contraire, les cercles qui représentaient l'impulsion contraire, en particulier en Allemagne, avaient très bien conscience du danger que représentaient Rudolf Steiner et l'anthroposophie pour leurs impulsions. C'est ainsi que la propagande et l'agitation correspondantes ont commencé très tôt. Un exemple (extrait) tiré du "Völkischer Beobachter" [NdT : Litt. L'observateur populaire] du 27 mai 1922 :

"Steiner, le nouveau messie. Par W-a.

Remarque préliminaire (par Andreas Bracher) : L'article détaillé qui suit faisait partie d'un dossier du Völkischer Beobachter sur la soi-disant contamination du peuple. Outre Steiner, le Völkischer Beobachter a également traité sous ce titre des "Ernstes Bibelforscher" (les Témoins de Jéhovah), des "théosophes" et de l'art moderne (Picasso). Le 15 mai, c'est-à-dire douze jours avant la publication de l'article, avait eu lieu la conférence de Steiner à Munich, au cours de laquelle il avait dû être protégé par un groupe de protection contre une bande de voyous völkisch. L'article fait à nouveau brièvement référence à cette conférence. L'article reprend une partie de ce qu'Eckart <sup>5</sup> avait déjà écrit ailleurs en 1919. L'auteur ne sait pas qui se cache derrière le sigle "W-a".

3. Bruno Krüger, "Rudolf Steiner und der deutschen Geist", Mitteilungen aus der Anthroposophischen Arbeit in Deutschland, Noël 1957.

4. Cité d'après Johannes Tautz, Der "Eingriff des Widersachers" [Litt. L'"intervention de l'adversaire"], édité et introduit par Andreas Bracher, Perseus Verlag 2008.

L'auteur "W-a" est inconnu.

5 Dietrich Eckart était journaliste, éditeur, ancien partisan du national-socialisme et idéologue d'Adolf Hitler, et temporairement rédacteur en chef du Völkischer Beobachter (source : Wikipedia).

"Si la théosophie, en tant que mère, est déjà d'origine douteuse et d'un commerce assez peu propre, que dire de son fils, l'anthroposophe Dr Steiner ? La pomme ne tombera pas loin du cheval. [NdT: réf à un livre pour enfants] On connaît la mère de Steiner. Quant au père, c'est une autre histoire. On dit qu'il n'était pas juif, mais quiconque s'est penché sur les formes infirmes de la pensée de Steiner reconnaît sans peine que le Talmud et la Kabbale ont été le sperme à partir duquel cette étrange plante a poussé. Que veut donc Steiner ? Oui, à peu près la même chose que les théosophes. Il est seulement un peu plus exigeant et généreux dans ses promesses, il est un peu plus chatoyant, et surtout, il sait encore mieux que les frères théosophes faire la promotion de ses idées. Dans l'ensemble, le Dr Franz Hartmann a très bien résumé le Steinerisme en disant : "Le bien qu'apporte Steiner n'est pas nouveau - et le nouveau qu'apporte Steiner n'est pas bon". En d'autres termes, et en termes moins nobles, la bonne nouvelle de Steiner a été glanée dans le monde entier et est jetée aux masses comme d'une usine, à moitié cachée et remise au goût du jour. Ce côté industriel est l'essentiel, car Monsieur Steiner, en tant que saint contemporain, est aussi un homme d'affaires très habile. Il a également rattaché à sa science de l'esprit une société anonyme «Der kommende Tag» ["Le jour qui vient"] et même si le crépuscule a récemment fait irruption dans ce jour qui vient à cause d'événements impies, le capital-actions de 70 millions a prouvé que la science de l'esprit a du crédit. Mais venons-en à l'enseignement de cet apôtre. Monsieur Steiner est parvenu à la clairvoyance grâce à des exercices d'immersion, il a ainsi réussi "la connaissance des mondes supérieurs qu'il veut rendre accessible chez nous en Allemagne grâce à la fabrique de cigarettes Waldorf-Astoria et à d'autres "mondes terrestres" réunis dans "Le jour qui vient", selon le modèle de sa "tripartition de l'organisme social". Dans ce monde supérieur que nous apportera "Le jour qui vient", il règne bien entendu une égalité de droits pour tous, et "nous pouvons nous attendre à une nouvelle floraison culturelle grâce à une ascension des couches inférieures, notamment de ce qu'on appelle le prolétariat".

Donc, Monsieur Steiner est, comme ses frères théosophes, un noble bolchevique, il flirte avec leur état international de conseils et a déjà pensé à la manière dont il pourrait mettre ses ennemis hors d'état de nuire. Il conseille en effet "d'organiser d'urgence la chose suivante : établir les noms de tous les fonctionnaires qui sont ou peuvent être actifs dans un sens réactionnaire". Il s'agirait ensuite de rechercher de faux témoins qui "auraient à consigner des déclarations sous serment selon lesquelles les fonctionnaires auraient commis des actes contraires au droit international de la population ennemie (...) Ces constatations seraient transmises par Greiling (!) à la Franc-maçonnerie de l'Entente". Nous remercions le Hammer n° 466 pour ces révélations, qui n'ont pas été contredites à ce jour. On voit donc que M. Steiner est aussi un homme politique, de la trempe d'Eisner, auquel il s'apparente également dans l'ouvrage "Au peuple allemand et au monde de la culture" en attribuant à l'Allemagne la responsabilité morale de la guerre mondiale.



La Königsplatz à Munich avec les deux temples d'honneur dans lesquels se trouvent les sacophages des "camarades" tués lors du putsch du 9 novembre 1923. A gauche, le siège du parti et à droite, le quartier général du Führer.

S'occuper sérieusement d'un tel charlatan germanophobe hérisse le crayon. Mais les cheveux se hérissent encore plus lorsque l'on pense que cet individu a pu tenir une conférence à Munich la semaine dernière sans que le gouvernement n'intervienne ! Ou peut-être le gouvernement bavarois, même s'il l'avait voulu, n'aurait-il pas pu, pour des raisons de parenté, mettre la main sur cet ennemi du peuple, parce qu'un certain Otto von Lerchenfeld est cofondateur de la société anonyme de sciences humaines "Der kommende Tag" ? Cela ne nous étonnerait pas plus qu'au ministère des Affaires étrangères de Berlin, un grand nombre d'admirateurs et de parrains de Steiner sévissent.

Mais venons-en à la conclusion : Avec son enseignement, Monsieur Steiner veut pratiquement la même chose que ce à quoi aspirent tous les ennemis de notre indépendance étatique et ethnique. Mais il l'appelle autrement. Sous le nom d'"anthroposophie" et de "tripartition", il poursuit ses sombres affaires, des millions sont à sa disposition pour contaminer notre peuple avec ses enseignements, et par cette influence sur les cercles les plus larges, il est devenu un danger pour notre présent et notre avenir. Monsieur Steiner peut bien répandre sa glande à venin à l'étranger, à Dornach, près de Bâle, où il s'est érigé un temple avec lequel il a profané le nom de notre Goethe, ce même Goethe qui écrivait à Lavater en 1781 : 'Crois-moi, notre monde moral et politique est miné par des galeries souterraines, des caves et des cloaques.' Kloake, ceci convient parfaitement à l'environnement de Monsieur Steiner qui, en tant que Christ réincarné, se faisait lécher les mains par ses 21 Madeleines réincarnées".

Dans le "Völkischer Beobachter" 6, le "Kampfblatt der

6 Le "Völkischer Beobachter" (VB, Litt. "L'Observateur populaire") fut, de décembre 1920 au 30 avril 1945, l'organe éditorial du parti nazi. Se démarquant nettement des journaux bourgeois, le VB se qualifiait de "journal de combat" et s'intéressait plus à l'agitation qu'à l'information[1]. Les historiens de la presse qualifiaient donc le VB de "placard" et son style de "plus parlé qu'écrit"[2]. Au début, le VB paraissait deux fois par semaine, puis quotidiennement à partir du 8 février 1923 aux éditions Franz-Eher à Munich. Après les premières années, il fut distribué dans tout le Reich...

NSDAP" [NdT : Litt. Journal de Combat du Parti Nazi], la pensée nationale-socialiste était déjà présente très tôt. Ce journal était issu d'un journal de banlieue politiquement insignifiant, le "Münchener Beobachter" [L'Observateur munichois], qui avait été racheté par le fondateur de la Société de Thulé, Rudolf von Sebottendorf (né le 9 novembre 1845) 7. La Société de Thulé, qu'Adolf Hitler fréquenta à partir de 1919, avait été fondée en été 1918 et avait son siège dans les locaux de l'hôtel "Vier Jahreszeiten" [Litt. Quatre saisons] à Munich, à l'endroit même où Rudolf Steiner donna sa conférence en mai 1922, perturbée par des attaques et des tumultes. En 1933, Sebottendorf publia un écrit 8 dans lequel il publiait le texte du discours qu'il avait tenu à la Société de Thulé le 9 novembre 1918 [ce jour-là, Philipp Scheidemann proclama à Berlin la première République allemande et donc la fin de l'Empire]. 9

*"Mes chers frères et sœurs !*

*Hier, nous avons assisté à l'effondrement de tout ce qui nous était familier; de tout ce qui nous était cher et précieux. Notre ennemi mortel, Judas, a pris la place de nos princes consanguins ! Nous sommes tous en danger, nous qui sommes au combat, car l'ennemi nous hait avec la haine sans limite de la race juive, c'est maintenant œil pour œil, dent pour dent ! Notre ordre est un ordre germanique, la fidélité est germanique. Notre dieu est Walvater, sa rune est l'Aarrune ! La révolution d'hier, faite par des gens de basse race pour pervertir le peuple germanique, est le début de la purification..."*

Dans cet écrit, Sebottendorf [NdT : Litt. Village des Seigneurs] s'étend également sur Rudolf Steiner, écrit Christoph Lindenberg 10 :

*"Pour être complet, il faut mentionner ici que Sebottendorff ... prend position négativement sur l'anthroposophie, qu'il a probablement connue initialement à Berlin dans les années 1914-15. Il semble qu'il s'agisse ici d'expériences essentiellement personnelles, qui sont peut-être liées au nom qu'il a adopté. Dans "Avant l'arrivée d'Hitler", on trouve ensuite une série de remarques fausses et haineuses sur Rudolf Steiner : il aurait probablement été juif, précurseur des idées communistes, et d'autres absurdités de ce genre. En 1933, l'opposition à Steiner et à l'anthroposophie est agrémentée d'arguments tirés de l'arsenal des mensonges nationalistes et réactionnaires".*

Cet exemple n'est pas le seul à montrer que tous les éléments essentiels du national-socialisme étaient déjà présents immédiatement après la Première Guerre mondiale et qu'une lutte ouverte contre Rudolf Steiner et l'anthroposophie était menée. Un combat aux moyens inégaux, car **une impulsion michaëlique ne se défend pas elle-même, elle est tributaire du fait qu'elle soit reconnue par des hommes et saisie par eux.** Il n'en était pas question dans la Société anthroposophique. D'un autre côté, il y avait en Allemagne un grand intérêt (positif) pour les conférences publiques de Rudolf Steiner, en particulier dans les années 1921 et 1922 :

7. Il n'était pas possible de publier facilement une nouvelle revue dans l'Allemagne occupée d'après-guerre.

8. Rudolf von Sebottendorf, "Avant l'arrivée d'Hitler", 1933.

9 & 10. Cité d'après Christoph Lindenberg, "Die Technik des Bösen" [NdT : Litt. La technique du mal], Stuttgart 1979.

Marie Steiner 11 :

*"Le point culminant de son impact sur le public avait été l'année 1922, lorsque l'agence de concerts Wolff à Berlin s'était portée candidate à l'organisation des conférences du Dr Steiner en Allemagne et que les plus grandes salles des villes ne suffisaient plus à contenir le public qui s'y précipitait. A Berlin, même la Köthenerstraße, qui menait à la salle de la Philharmonie [1600 places assises !], avait dû être fermée par la police car l'affluence était trop importante. Les gens des environs sont restés devant le barrage avec leurs petites valises et n'ont pas pu entrer. Ce succès extérieur visible a enflammé la volonté d'extermination des adversaires. A l'époque, les cercles qui s'appelaient les Alldeutsche travaillaient sans scrupules avec des mises en scène de tumultes, des embuscades, voire des meurtres et des assassinats, comme le prouvent les cas d'Erzberger, de Rathenau et de bien d'autres. Afin de mettre un terme à un mouvement intellectuel croissant qui semblait dangereux pour leurs propres intentions, les partis qui se battaient habituellement les uns contre les autres s'allièrent. Les pangermanistes, les catholiques, les pasteurs protestants, les communistes et les représentants de la science étaient unis dans cette volonté. Et les cercles juifs, puissants financièrement et dans la presse, faisaient tout pour soutenir et attiser la volonté d'extermination des ennemis par des articles incendiaires. Il n'a donc pas été difficile de mettre en scène des scènes de rage. ... C'est ainsi que l'activité de conférence publique du Dr Steiner a été empêchée par des moyens violents au moment où elle se développait le plus efficacement".*

Christoph Lindenberg a écrit sur cette année 12 :

*"Au milieu de l'année 1922, un tournant se dessine clairement dans l'activité de Rudolf Steiner. Si, jusqu'en juin, Rudolf Steiner s'était encore adressé au public d'Europe centrale lors de deux grandes tournées de conférences - organisées par la direction de concerts Wolff et Sachs - et de deux cours universitaires à Berlin et à La Haye, ainsi que lors du congrès Ouest-Est de Vienne, et s'y était adressé à plusieurs milliers de personnes, il réduit presque totalement cette activité dans la seconde moitié de l'année. La présentation publique de l'anthroposophie à grande échelle ne reprend pas non plus en 1923 et 1924. Si en 1922, il y avait encore en tout plus de 70 conférences publiques, il n'y en a plus que 11 en 1923, et seulement 2 en 1924, si l'on ne tient pas compte des cours de pédagogie qui étaient accessibles à un public intéressé".*

*Le fait que, pour Rudolf Steiner, la représentation extensive de l'anthroposophie devienne douteuse n'est pas lié en premier lieu au fait que, lors de conférences publiques en Allemagne, il y ait eu à deux reprises des tentatives de perturbation par des cercles nationalistes, mais bien plus au fait que ses intentions ne soient pas activement reprises par la Société anthroposophique ; il manque à son travail le "soutien" de la Société et des institutions anthroposophiques qui fonctionnent. Rudolf Steiner doit constater : "La Société dort" (15/10/1922, GA 300b, S.147). Une partie des institutions est défaillante et les institutions économiques entrent en crise. En Suisse, la liquidation de "Futurum AG" doit*

11. Préface dans GA 260.

12. Christoph Lindenberg "Rudolf Steiner, Eine Chronik", Stuttgart, 1988.

être entamée, avec de grosses pertes financières à amortir. En Allemagne, la société anonyme "Der Kommende Tag" doit céder sa participation dans la plus grande entreprise, la fabrique de cigarettes Waldorf-Astoria, et poursuivre ses activités à plus petite échelle après avoir limité son programme. Les instituts de recherche de Stuttgart n'obtiennent guère de résultats significatifs, hormis les travaux menés par Lili Kolisko. Même à l'école Waldorf, des difficultés apparaissent, notamment dans les classes supérieures. Le corps enseignant a perdu le contact avec les élèves à cause de l'enseignement magistral, ce qui entraîne des problèmes de discipline très désagréables. Enfin, les problèmes financiers du Goetheanum exigent un engagement considérable de la part de Rudolf Steiner".

Il apparaît ainsi clairement que c'est en particulier sur les membres de l'association que Rudolf Steiner n'a pas pu s'appuyer suffisamment et que certains d'entre eux ont adopté une attitude critique vis-à-vis de ses efforts. L'"opposition intérieure" déploie son efficacité.

La situation culmina avec l'incendie du premier Goetheanum. Au plus fort de l'intérêt public, Rudolf Steiner dut cesser presque complètement son activité publique face à la catastrophe du national-socialisme qui s'annonçait - un succès pour les contre-pouvoirs. En 1923, il tenta de "réveiller" les membres par des appels très clairs dans l'espoir de pouvoir ainsi consolider la Société. Mais sans grand succès, si bien que, comme il l'avait déjà fait à plusieurs reprises dans les années d'après-guerre **13**, il se trouva confronté à la question de poursuivre le mouvement anthroposophique en dehors de la Société, c'est-à-dire de se retirer complètement de celle-ci et de continuer à travailler dans une sorte d'ordre ou de confrérie.**14** Il suffit de se rappeler la situation qui s'était créée en moins d'un an : du point culminant de son activité publique devant des milliers d'auditeurs, Rudolf Steiner se trouvait non seulement devant les ruines du Goetheanum incendié, mais aussi devant les ruines de la société qu'il qualifiait déjà en 1918 de "fissurée" et maintenant (1923) de "percée ahrimanienne".

En Allemagne, les activités s'intensifient et le 9 novembre 1923, Adolf Hitler participe à **la tentative de putsch à Munich ("Marsch auf die Feldherrenhalle"** [NdT : Litt. Marche sur la Halle des Chefs de Guerre ou Commandants ?]), qui est **tout d'abord réprimée (dans le sang), mais qui jouera par la suite un rôle important pour le "mouvement brun". Il s'agissait certainement d'une lutte réelle qui se déroulait en coulisses avec la question de savoir si les forces soratiques de ce "mouvement brun" allaient s'asseoir pour masquer la réapparition du Christ dans l'éthérique ou si, au sein de la Société anthroposophique, la force spirituelle qui aurait permis une autre évolution allait naître grâce à l'action des membres.** Rudolf Steiner était bloqué dans la poursuite de son action par la situation difficile au sein de la Société anthroposophique. Il n'y avait qu'une alternative : se retirer ou se libérer de ce blocage par une refondation de la Société, qui serait alors dirigée par lui.

13. D'après Marie Steiner.

14. Plus de détails à ce sujet et surtout des citations dans "Ein aphoristisches Fragment zur Geschichte der Anthroposophischen Gesellschaft", **Rundbrief n°4, de Noël 2018**, [http://www.wtg-99.com/documents/Rundbrief\\_04.pdf](http://www.wtg-99.com/documents/Rundbrief_04.pdf) .

Bien qu'il ne fallait pas s'attendre à ce que quelque chose change au sein des membres - il s'agissait des mêmes personnes - il prit les risques, au vu de l'évolution qui s'annonçait en Allemagne, et entreprit la tentative de refondation lors du Congrès de Noël 1923/24, en particulier le risque de ne plus pouvoir continuer à agir **15** si les membres ne se réveillaient pas et ne saisissaient pas l'impulsion ...



Vue sur les sarcophages dans l'un des temples d'honneur.

### La signification du 9 novembre 1923

Que le **national-socialisme** se soit nourri (et se nourrisse) de sources occultes, personne n'en doutera (plus). Dans quelle mesure ce "mouvement" (Munich était la capitale de ce "mouvement", le lieu où aurait dû se trouver le Goetheanum) **était un réel "mouvement antianthroposophique" et prenait, à partir de 1933, des traits nettement religieux**, était et reste peu conscient et n'a pas non plus été reconnu par la très grande majorité des anthroposophes. Il est difficile d'en ignorer les caractéristiques, du moins d'un point de vue actuel.

Dans ce qui suit, nous n'évoquerons "que" la signification du 9 novembre 1923. Il s'agissait d'un jour férié suprême, au cours duquel on commémorait les 16 insurgés qui avaient péri lors de la marche sur la Feldherrenhalle le 9 novembre 1923. Ceux-ci furent exhumés après la prise du pouvoir et enterrés en tant que martyrs dans deux temples d'honneur spécialement construits à cet effet sur la Königsplatz de Munich, à proximité immédiate du siège du parti, du Führerbau et de la maison brune, dans des sarcophages en surface et surveillés en permanence par une garde d'honneur. **16**

15. Il y avait au fond deux risques : D'une part, le flux des révélations en provenance du monde spirituel aurait pu se tarir et, d'autre part, Rudolf Steiner s'était porté garant auprès du monde spirituel que les impulsions seraient maintenant réellement reprises. Le premier cas ne s'est pas produit - le second, si.

16. Les temples d'honneur ont été détruits à l'explosif par les Américains après la guerre, et seules les fondations sont encore visibles aujourd'hui.

Voici un extrait d'un rapport sur les événements et les célébrations du 9 novembre 1935 à Munich : 17

"La "Marche sur la Feldherrnhalle", qui s'était développée entre 1933 et 1935 comme un pompeux "rituel de résurrection", faisait office de culte particulier : dès le soir du 8 novembre 1935, les cercueils des "témoins de sang" exhumés sont transférés par la Siegestor vers la Feldherrnhalle et déposés devant 16 coupes sacrificielles enflammées. Hitler prononce son traditionnel discours commémoratif dans la Bürgerbräukeller, puis traverse la Ludwigstraße, éclairée par des pylônes de feu, jusqu'à la Feldherrnhalle, tapissée d'un drap rouge sang. Seul, il gravit les marches du Feldherrnhalle, embrasse le "Blutfahne" 18 (drapeau de sang) et salue chaque mort, le bras levé, tendu. Enfin, à minuit, la **HJ** [Jeunesse hitlérienne] prend en charge la veillée funèbre. En silence, 60 000 hommes SA et SS défilent avec d'innombrables drapeaux, clôturant ainsi le "Noël des morts". Le matin du 9 novembre, la marche commémorative a lieu de la Bürgerbräukeller à la Feldherrnhalle. Derrière le "Blutfahne" 18 (drapeau de sang) défilent les anciens combattants honorés de l'Ordre du sang. La marche vers la Feldherrnhalle ressemble à une procession qui passe devant 400 coupes d'offrandes, chacune portant le nom d'un mort du mouvement.

Les noms sont appelés tandis que le Horst-Wessel-Lied [NdT : Litt. Chant du Horst Wessel] 19 retentit sans interruption. Seize coups de canon font, à la Feldherrnhalle, des participants les contemporains du sacrifice re-présenté des seize "témoins du sang" (Becker 1997)".

17 Cité d'après : Lutz Hieber, Stephan Moebius : Ätherisierung des Sozialen. transcript Verlag, 2011.

18. Le drapeau à croix gammée qui avait été porté lors de la marche sur la Feldherrnhalle le 9 novembre 1923. Dans l'esprit des nationaux-socialistes, il avait reçu une consécration particulière grâce au sang des putschistes tués. Depuis 1926, tous les nouveaux drapeaux et étendards du parti ont été consacrés en les touchant avec le tissu du Blutfahne.  
Source : [www.historisches-lexikon-bayerns.de](http://www.historisches-lexikon-bayerns.de)

19. Chant de combat des SA et hymne du parti, une variante : [NdT : Traduction très approximative, excusez-moi !]

1. Le drapeau est levé!//

Les rangs bien serrés!// SA en marche//

D'un pas ferme et courageux//

Les camarades qui ont fusillé le front rouge et la réaction,//

Marchent en esprit//

Dans nos rangs avec nous:|

2. La route est libre, Bataillons bruns,

La route est libre, Hommes de la section d'assaut!

Des millions de personnes regardent déjà la croix gammée avec espoir

Le jour de la liberté

Et pour le pain se lève :

3. pour la dernière fois, on sonne l'alarme!

Nous sommes prêts à nous battre//

Nous sommes tous prêts ! | :

Déjà les drapeaux hitlériens flottent dans toutes les rues//.

La servitude dure// Encore un peu de temps !

20. Cité d'après : Lutz Hieber, Stephan Moebius : Ätherisierung des Sozialen. [NdT : Litt. Éthérisation du social]. éditions transcript, 2011.



Escalier extérieur menant au temple d'honneur avec garde d'honneur.

La description suivante met en évidence d'autres aspects religieux et culturels du national-socialisme vécu au quotidien 20 :

"Pendant la guerre, la célébration était adaptée aux cérémonies matinales et aux hommages aux héros habituels, qui présentaient à leur tour un certain nombre de caractéristiques "religieuses" : Ainsi, les fanfares de la HJ remplissaient la fonction de sonneries de cloches et de préludes d'orgue des services religieux chrétiens. La marche des drapeaux, qui date de l'époque des combats du mouvement, correspondait à l'entrée solennelle dans l'église et à l'autel. Pour la suite de la célébration, on s'est à nouveau inspiré de la messe chrétienne : un chant commun accompagnait l'entrée et constituait la communauté de célébration, puis venait l'invocation, qui clôturait la partie d'ouverture et donnait le thème de la célébration, la musique de célébration, la garde perpétuelle, le chœur, le discours, l'hommage aux morts, la promesse, à nouveau un chant commun, l'hommage aux dirigeants, les hymnes nationaux et enfin la sortie des drapeaux (Becker 1997 : 51-5).

Becker montre de manière impressionnante comment, "dans les images de la Pâque chrétienne et avec les motifs eucharistiques du sacrifice, de la consécration et de la communion [...] la mort des témoins de sang du national-socialisme a été célébrée culturellement comme la rédemption". Outre le symbole et le rite, la musique et la langue revêtaient une grande importance lors des cérémonies mortuaires nationales-socialistes : tambours et fanfares, la mélodie du Lied vom Guten Kameraden jouée en sourdine, le chant choral méditatif et le chant de profession de foi à une voix, chanté en commun (Becker 1997 : 5861).

Trois types de célébrations ont été développés sous le Troisième Reich : les "célébrations au cours de l'année nationale-socialiste" par analogie avec l'année de célébration canonique des Églises ; les "célébrations de la vie" par analogie avec le baptême, le mariage et les funérailles chrétiennes ; et les "célébrations matinales"

par analogie avec les prières matinales et le culte dominical. Selon la doctrine nationale-socialiste, la "cérémonie dominicale du matin" symbolisait "une profession de foi en ce que l'Allemand connaît de plus élevé, mais elle est en même temps une invitation à l'action. Elle exprime le sentiment spirituel de la jeune nation qui voit sa réalisation dans la vie quotidienne dans l'engagement pour l'Allemagne, pour le Führer, pour le mouvement et le peuple". (Document 236-PS [pièce à conviction US- 859] : 1949 : 88) Alors que les grandes célébrations du Reich de l'année de fête national-socialiste (1er mai, fête des moissons sur le Bückeberg, journées d'épargne du Reich, anniversaire du Führer, jour de la prise du pouvoir, etc.) furent abandonnées pendant la guerre, les organes de direction pour l'organisation des célébrations - en premier lieu la direction de la propagande du Reich de Goebbels et les services de Rosenberg - forcèrent les célébrations au niveau des sections et des groupes locaux du parti.

L'organisation des cérémonies annuelles, des cérémonies de vie et des cérémonies matinales a été homogénéisée et de nouveaux types de cérémonies ont été introduits au cours de la guerre, peut-être pour renforcer la cohésion du groupe et la "capacité à tenir le coup" : Cérémonies de sortie d'école, de libération des apprentis, de reconnaissance des maîtres et d'adhésion au parti, cérémonies idéologiques, cérémonies d'hommage aux mères, cérémonies d'hommage aux héros tombés au combat, cérémonies commémoratives pour les victimes de la guerre aérienne, cérémonies soldatesques dans la Wehrmacht, soirées communautaires villageoises et soirées familiales nationales-socialistes. Selon les plans des organes de direction nationaux-socialistes, un réseau dense de célébrations nationales-socialistes devait déterminer l'ensemble de la vie sociale à la fin de la guerre et des espaces devaient être créés pour l'"extra-ordinaire". Pour l'admission des enfants de dix ans dans le "Jungvolk", par exemple, une cérémonie était organisée chaque année la veille de l'anniversaire d'Hitler au château de Marienburg en Prusse occidentale, le "symbole de la défense germanique" : Là, dans les voûtes sombres, des centaines de porte-drapeaux défilaient et entonnaient finalement, à la lumière des torches, le chant : "Nous promettons fidélité à Hitler jusqu'à la tombe". *Mysterium fascinans et mysterium tremendum* - les enfants étaient remplis du "sentiment effrayant et beau de faire partie d'une communauté conspiratrice" (Knopp 1999 : 136).

## Conclusion

Si l'on jette ce regard sur les développements et les événements des années 1933 à 1945, on peut voir clairement comment l'impulsion contraire à l'anthroposophie, l'impulsion anti-Michael, s'était imposée et avait produit ses effets. Rudolf Steiner, en tant que représentant des impulsions de Michael, avait certainement cette évolution possible à l'esprit lorsqu'il se trouva en 1923 devant la question de se retirer de la société ou d'oser tout de même tenter de reconstituer la société afin que les impulsions michaéliques puissent être accueillies. Il s'agissait de la lutte de Michael contre

le dragon, qui n'est cependant plus possible sans la participation des hommes à la liberté :

*"Plus que tout autre combat, celui-ci est placé dans le cœur humain. Il y est ancré, ancré depuis le dernier tiers du 19ème siècle. Ce qui doit devenir décisif, c'est ce que les cœurs humains, de cette question de Michael, feront du monde au cours du 20ème siècle. Et au cours de ce 20ème siècle – lorsque le premier siècle après la fin du Kali Yuga sera écoulé – l'humanité se trouvera soit au tombeau de toute civilisation, soit à l'aube de l'ère où, dans les âmes des hommes qui allient dans leur cœur l'intelligence à la spiritualité, le combat de Michael sera livré au profit de l'impulsion de Michael" 21.*

Ceux qui avaient participé à l'École Suprasensible de Michaël y étaient préparés. Mais les contre-impulsions étaient également préparées :

*"Pendant que Michaël formait ses troupes en haut, une sorte d'école souterraine ahrimaniennne a été fondée, juste sous la surface de la terre. C'est pourquoi l'on peut dire que l'École de Michael se trouve dans le monde supraterrrestre ; directement dans la région où nous nous trouvons - car le spirituel est également actif et efficace dans le monde souterrain - a été fondée la contre-école ahrimaniennne. Et si, précisément à cette époque, aucune impulsion ne descendait de Michaël pour inspirer célestement l'intelligence - i.e. si l'intelligence sur la Terre était abandonnée à elle-même - les troupes ahrimaniennes s'efforçaient d'autant plus d'envoyer des impulsions d'en-bas dans l'évolution intelligente de l'humanité. C'est une image puissante qui peut se présenter à l'esprit. Imaginez : la surface de la Terre, Michaël en haut, instruisant ses troupes, leur révélant par de grandes et puissantes paroles cosmiques ce qui était l'ancienne sagesse initiatique ; en face, l'école ahrimaniennne dans les profondeurs de la Terre. Se développant sur la terre, l'intelligence descendue du ciel ; Michaël faisant d'abord école face au terrestre dans la solitude céleste - aucun courant ne va du haut vers le bas -, les puissances ahrimaniennes envoyant d'autant plus leurs impulsions vers le haut". 22*

Ces impulsions ont déployé leurs effets dans le national-socialisme, elles n'ont pas eu à respecter la liberté des hommes.

Au vu de ces dimensions, la décision de Rudolf Steiner de reprendre la Société sous sa direction lors du Congrès de Noël apparaît dans une nouvelle perspective. Il s'agissait d'une dernière tentative de rendre possibles les nouveaux mystères chrétiens dont l'humanité avait un besoin urgent pour son développement futur. Ce qui était espéré ne s'est pas produit, les forces démoniaques adverses très puissantes qui s'attaquaient au mouvement anthroposophique n'ont pas pu être durablement mises hors de combat 23 et les attaques contre le corps physique de Rudolf Steiner sont devenues si fortes qu'il est tombé malade à partir de la Saint Michel 1924 et a dû mettre fin à son activité dans une large mesure.

21. GA 200, 1992, S. 183.

22. GA 240, 1992, S. 191.

23. GA 239, 1985, S. 80.

Dans son ultime allocution aux membres, le 28 septembre 1924, il formule une toute dernière possibilité que se produise ...

*“... Ce qui, dans l'esprit de Michaël, doit s'affirmer par l'anthroposophie dans l'évolution terrestre. Si, dans un avenir proche au moins, l'idée de Michaël devient pleinement vivante chez quatre fois douze personnes - chez quatre fois douze personnes qui ne peuvent cependant pas être reconnues comme telles par elles-mêmes, mais par la direction du Goetheanum à Dornach, si, chez ces quatre fois douze personnes, apparaissent des guides pour le sentiment de la fête de Michaël, alors nous pourrions contempler la lumière qui se répandra à l'avenir sur l'humanité par le **Courant de Michaël et les actes de Michaël**”.* 24

Ce n'est que si les impulsions de Rudolf Steiner et sa mission avaient été comprises par un nombre suffisant de membres et qu'ils s'en étaient saisis de toutes leurs forces que Rudolf Steiner aurait pu surmonter sa maladie et poursuivre son action sur terre et que la catastrophe, la destruction de l'Europe centrale, aurait pu être évitée. Marie Steiner en 1948 25 :

*“Il décida d'associer son karma à celui de la Société, alors qu'auparavant il avait essayé de la placer pour ainsi dire sur elle-même et de l'éduquer vers l'autonomie en tant que maître spirituel qui la conseille. Maintenant, voyant qu'elle n'avait pas encore atteint ce niveau de maturité, il a pris la présidence. ... Ce que signifiait cet acte de sacrifice, nous l'avons vécu : il a fait descendre une quantité presque incalculable de révélations spirituelles, qu'il a payées de sa mort physique”.*

C'est ainsi que prit fin, six mois plus tard, l'activité terrestre de Rudolf Steiner.

On voit clairement comment le "Troisième Reich" a été un retour aux temps anciens, où l'individu n'était rien et la communauté tout, comme en Égypte par exemple. L'individualité et la liberté avaient été remplacées par la loi et l'ordre d'un système noir-théocratique, ce qui ne pouvait conduire qu'à un règne de violence et de terreur, ce qui est tout à fait inopportun pour l'ère Michael qui s'ouvre.

Les débuts de ce "mouvement brun" existaient déjà après la Première Guerre mondiale, mais n'avaient guère été remarqués ou reconnus par les membres de la Société anthroposophique. Certains ont pu sympathiser avec les évolutions politiques même après 1933. La "victoire" de 1945 n'était certes qu'extérieure, les forces spirituelles réellement à l'œuvre n'avaient été ni vaincues ni suffisamment reconnues.

Mais c'est précisément ce qui aurait compté : Rudolf Steiner 1924 aux prêtres : *“Avant que le Christ éthérique*

24. GA 238, 1991, S. 173

25. Marie Steiner dans sa lettre à Richard Dürich du 3 septembre 1947 dans "Briefe und Dokumente" [Lettres et Documents], Dornach 1981, S.333 (extrait, reproduit dans GA 259/1991, S. 863).

26. GA 246, 2001, S. 239.

27. op. cit., S. 122

*puisse être saisi de manière correcte par les hommes, l'humanité doit d'abord en finir avec la rencontre de la bête qui s'élèvera en 1933”.* 26 Cette condition formulée par Rudolf Steiner est restée jusqu'à aujourd'hui largement inaccomplie.

*“A la fin de ce siècle [1998], nous arrivons au moment où Sorat sortira à nouveau des flots de l'évolution avec le plus de force, où il sera l'adversaire de cette vision du Christ que les hommes préparés à cela auront déjà dans la première moitié du 20e siècle, par l'apparition du Christ éthérique. Il ne faudra plus que les deux tiers du siècle pour que Sorat relève la tête de manière puissante”.* 27

Nous ne pourrions développer une perspective à partir de tout cela que si nous faisons face aux faits historiques de la réalité d'aujourd'hui et aux questions qui en découlent, comme par exemple :

*Les prophéties susmentionnées se sont-elles réalisées ? Reconnaissons-nous vraiment aujourd'hui ce que les développements actuels exigent de nous ou sommes-nous endormis face aux nécessités du temps, comme c'était le cas il y a 100 ans ?*

*Et surtout : pourquoi tout cela n'était-il pas et n'est-il toujours pas un sujet dans les contextes de la Société anthroposophique universelle ?*

**Un complément et une suite sont prévus. [NdT : in RundBrief 15 et 74]**

Thomas Heck

## Remarque complémentaire :

Bien entendu, il y a eu et il y a encore des contemporains éveillés qui ont reconnu ces liens et il existe aussi des publications correspondantes, comme celles de Karl Heyer et de Johannes Tautz, dont des extraits ont été cités ici (voir notes de bas de page). Toutefois, ces écrits n'ont pas été publiés par l'une des grandes maisons d'édition anthroposophiques, comme les autres écrits de ces auteurs, mais par la maison d'édition "Die Kommenden" à Fribourg [aujourd'hui Novalis-Verlag], en quelque sorte une "maison d'édition marginale". Ainsi, seul un cercle restreint de lecteurs pouvait être atteint. Il n'en va pas autrement aujourd'hui, les deux écrits ne sont disponibles dans leur édition actuelle que chez Perseus-Verlag à Bâle.

## En ce qui concerne les illustrations :

Il existe sur Internet de nombreuses images impressionnantes qui ne peuvent toutefois pas être utilisées ici pour des raisons de droits. Si vous souhaitez vous faire une idée visuelle, vous pouvez faire une recherche sur Internet, en utilisant des mots-clés pour Google, par ex.

*“9. november 1935”,*

ou *“Reichsparteitage”* ("Congrès du parti du Reich"),

*“Königsplatz München Nationalsozialismus”* ("Place Royale Munich National-socialisme"),

ou autres.

---

Editeur : Thomas Heck, Dorneckstr. 60, 4143 Dornach /  
Suisse Email : [thomas@lohmann-heck.de](mailto:thomas@lohmann-heck.de)

---

Traduction DEEPL.com, corrigée par Benoît DUSOLLIER -  
[bd@dusollier.fr](mailto:bd@dusollier.fr)